

MONSIEUR LE PRINCE-EVEQUE DE BRESLAU

J'ai reçu votre Lettre le 30. de Janvier, dont le contenu auroit lieu de me surprendre, si je n'y avois déjà été préparé par votre conduite passée. Elle a été accompagnée de circonstances trop marquées, pour que vous puissiez vous la dissimuler à vous-même. Dans le moment que je m'avançois, avec mon Armée, pour arrêter les progrès de mes ennemis, & pour délivrer la Silésie, vous formiez le dessein de quitter cette Province, qui auroit dû vous rappeler le souvenir de mes bienfaits. Vous choisissez, pour vous retirer, le moment de mon approche de Breslau, celui précisément où le Ciel accorde à mes justes armes les succès les plus éclatans. Pressé par les mouvemens de votre conscience, & vous sentant déjà coupable, vous vous mettez sous la protection d'une Puissance avec laquelle je me trouve en guerre ouverte & déclarée, & vous osez à présent m'annoncer vous-même le parti que vous avez pris, en le colorant des prétextes les plus frivoles, & en y ajoutant les fausses protestations d'une fidélité à laquelle vous avez manqué dans les points les plus essentiels.

Après des procédés aussi révoltans, je ne puis vous considérer que comme un Traître, qui a passé dans le parti de mes ennemis, en abandonnant volontairement un poste auquel la seule considération des devoirs de votre état auroit dû vous attacher. Il ne me reste de mon côté qu'à prendre les mesures qui me paroîtront les plus convenables, & à vous abandonner à votre sort; bien persuadé qu'une conduite aussi impardonnable recevra infailliblement la mesure de peines qui lui est dûe, & que vous ne sauriez échapper ni à la vengeance divine, ni au mépris des hommes;